

## Homélie du dimanche 21 aout 2026 Matthieu C16 Versets 13 à 20

Père Philippe

La route de Césarée-de-Philippe est poussiéreuse, et le vent qui descend des hauteurs de l'Hermon soulève des tourbillons de terre sèche, comme si la création elle-même retenait son souffle. Jésus s'est arrêté, et ses disciples, habitués à ses silences soudains, attendent. Ils savent qu'Il va parler, non pas pour enseigner, mais pour sonder, non pas leurs oreilles, mais leurs cœurs.

« Au dire des gens, qui est le Fils de l'homme ? »

Les réponses tombent, timides, convenues : Jean-Baptiste, Élie, Jérémie... Des noms, des ombres du passé. Des figures que l'on range dans les archives de la mémoire, comme on range les outils usés. Les foules ont vu, oui. Elles ont entendu, oui. Mais elles ont classé. Elles ont réduit l'ineffable à ce qu'elles connaissaient déjà, comme on domestique un lion en le comparant à un chat. Le mystère les dérange, alors elles l'enferment dans les catégories rassurantes de l'histoire. « Il ressemble à... » et voilà que Dieu devient un vague écho.

Pierre n'a pas répondu. Pas encore. Il écoute, le front plissé, les doigts crispés sur sa tunique. Il a marché dans la boue des chemins de Galilée, il a vu les malades se lever, les démons fuir, le pain se multiplier entre des mains qui n'étaient pas les siennes. Il a touché la nouveauté. Pas une nouveauté de mode ou de saison, non : celle qui fend le temps comme l'éclair déchire la nuit. Alors, quand Jésus se tourne vers eux, quand son regard, ce regard qui a vu avant que le monde ne fût, le transperce, quelque chose en lui se brise. Ce n'est plus la chair et le sang qui parlent. C'est l'Esprit.

« Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. »

Pas un prophète. Pas un maître. Pas un souvenir. Le Vivant. Celui qui est, qui règne, qui brûle sans se consumer. Et dans cette parole, c'est Pierre lui-même qui est transfiguré. « Tu es Pierre... », plus seulement Simon, le pêcheur aux mains calleuses, l'homme aux reniements futurs et aux larmes amères. Non : Pierre, la pierre sur laquelle le Temple nouveau sera bâti, non pas avec des blocs de calcaire, mais avec des cœurs de chair, des vies offertes, des combats gagnés ou perdus mais toujours aimés.

Nous aussi, nous avons nos réponses toutes faites. « Jésus ? Un grand homme. Un sage. Un révolutionnaire. » On Le range dans les musées de l'Histoire, entre César et Socrate, comme une pièce de collection que l'on sort à Noël pour émouvoir les enfants. On L'évoque en termes vagues, polies, inoffensifs. « Il a prêché l'amour... » Comme si l'Amour en personne pouvait tenir dans une phrase de manuel. On Le réduit à nos mesures, à nos attentes, à nos petites vertus bourgeoises. « Il était contre la violence... » (Oui, mais Il a renversé les tables des changeurs.) « Il était pour les pauvres... » (Oui, mais Il a aussi dit : « Va, vends tout ce que tu as... »)

Et puis Il y a les jours où la vie nous prend à la gorge.

Le diagnostic qui tombe comme un couperet. L'enfant qui s'éloigne. Le deuil qui ronge. La nuit où l'on se demande : « À quoi bon ? » C'est là, précisément là, qu'Il nous attend. Pas dans les livres, pas dans les discours, mais dans le concret criant de nos existences. « Et toi, que dis-tu ? » Pas : « Que disent les autres ? » Pas : « Que disent les intellectuels, les théologiens, les influenceurs ? » Toi. Toi, avec tes mains qui tremblent, ton cœur qui se serre, ton âme en lambeaux.

Et si, comme Pierre, nous osions dire la vérité ? Pas une vérité abstraite, mais celle qui nous brûle les lèvres : « Tu es le Christ. » Pas un souvenir, mais une présence. Pas un mort, mais Celui qui vit. Celui qui, dans le pain rompu de l'eucharistie, dans le pardon murmuré, dans le sourire d'un inconnu qui nous tend la main au bon moment, nous dit encore :

« Je suis là. »

Que faisons-nous de cette parole ?

Nous la portons comme Pierre a porté sa croix. Maladroitement, parfois en trébuchant, mais en avant. Nous la répétons, non pas comme une formule magique, mais comme un acte de guerre contre le mensonge du monde. « Tu es le Christ. » Et cette parole, elle nous change. Elle fait de nous, pauvres cailloux épars, des pierres vivantes de Son Église. Des pierres qui crient sous les pas des indifférents, qui résistent aux tempêtes, qui, un jour, formeront la muraille du Royaume.

Car le Christ n'est pas une idée. Il est une Personne. Et cette Personne, ce matin encore, vous pose la question.

Pas hier. Pas dans un livre.  
Maintenant.

« Et toi... que dis-tu ? »